



emmanuel
zyraud

Une œuvre majeure

de

HERTER BROTHERS

6 septembre – 10 octobre

espace emmanuel zyraud – 27 rue saint-dominique 75007 paris

tél. + 33 (0)1 45 54 97 51 – emmanuel@zyraud.paris – www.zyraud.paris

UN AMÉRICAIN À PARIS

À l'occasion de l'ouverture de son nouvel espace du 27 rue Saint-Dominique à Paris VII^e et avant une importante rétrospective portant sur l'œuvre d'un pionnier de l'art abstrait et du mouvement musicaliste programmée pour la fin octobre ; précédant une présentation de deux artistes contemporains, dont un des plus importants céramistes européens, organisée en décembre ; Emmanuel Eyraud a pris le parti de consacrer la totalité des lieux, durant tout le mois de septembre, à une œuvre d'exception de l'*American Aesthetic Movement* conçue vers 1880 par *Herter Brothers*, fleuron des ébénistes/décorateurs américains de cette époque.

Cet événement, rare en France, a pu voir le jour grâce à la découverte d'un important bureau, de type présidentiel, traité en bois noirci, paré de filets gravés or et pourpres et achevé de flamboyants panneaux en marqueterie de bois précieux aux motifs luxuriants qui ont fait la réputation de la Maison *Herter Brothers*. Malgré son esthétique très aboutie, ce meuble, arrivé dans notre pays très probablement à la fin du XIX^eme siècle chez un architecte, garde un aspect des plus fonctionnels, offrant tirettes, vantaux, tiroirs, abattants, ainsi que d'étonnants soufflets porte-cartes conservés dans leur cuir teinté violet d'origine.

HERTER BROTHERS

Grande compagnie new-yorkaise d'ameublement et de décoration de la seconde moitié du XIXe siècle, **Herter Brothers** est à l'origine de la création d'un style américain à part entière. L'histoire débute pourtant en Allemagne avec deux demi-frères, *Gustave* et *Christian Herter*, nés en 1830 et en 1839 à Stuttgart.

Fils et fils adoptif d'un ébéniste, *Christian Herter*, c'est vraisemblablement au contact de leur père que les deux garçons développent un intérêt pour la menuiserie appliquée aux arts décoratifs. *Gustave*, l'aîné, étudie le dessin, l'architecture et l'ébénisterie dans son pays natal, avant d'émigrer aux États-Unis en 1848. Arrivé à New York, il devient alors designer pour *Tiffany, Young & Ellis*, prédécesseur de *Tiffany & Co.* Vers 1853, après s'être brièvement associé à l'ébéniste américain *Edward W. Hutchings*, puis à l'ébéniste français *Auguste Pottier (1823-1896)* – qui sera plus tard son plus grand concurrent avec *Pottier & Stymus* – *Gustave Herter* ouvre sa propre fabrique de meubles. Lors de la *Crystal Palace Exhibition de New York* de 1853-54, il présente notamment un impressionnant buffet néo-renaissant et une étagère de style néo-gothique.

En 1860, son demi-frère *Christian* qui vient de terminer ses études à Stuttgart et à l'école des *Beaux-Arts de Paris*, émigre à son tour aux États-Unis et rejoint la fabrique *Gustave Herter*. En 1865, les frères s'associent et fondent **Herter Brothers**. Les meubles de prestige créés dans leurs ateliers sont des réminiscences des styles gothique, renaissance, rococo et Louis XVI, parfois d'influence grecque ou mauresque, à destination d'une clientèle fortunée. On compte parmi les commanditaires d'ensembles signés **Herter Bros** de grandes fortunes américaines, principalement du monde des affaires et de la finance, telles que *Jay Gould*, *Philip Danforth Armour*, *James J. Goodwin*, *John Pierpont Morgan*, *Darius Ogden Mills* et bien sûr *William H. Vanderbilt*, qui confie à la firme l'aménagement de son exubérant manoir situé sur la Cinquième Avenue à New York.

En 1868, c'est en quête d'inspiration que *Christian Herter* part pour l'Europe. Sur place, il y étudie les styles et s'intéresse tout particulièrement aux marqueteries françaises. Il travaille un temps à Paris aux côtés du peintre décorateur *Pierre Victor Galland (1822-1892)*. Il découvre dans la capitale française l'engouement de l'époque pour le japonisme. De passage en Angleterre vers 1870, il s'imprègne des styles *Aesthetic Movement* et *Arts and Crafts*, ainsi que des créations anglo-japonaises d'*Edward William Godwin (1833-1886)*. Lors de son retour à New York, il rachète les parts de *Gustave*, celui-ci retournant vivre en Allemagne, et prend la direction de la firme **Herter Brothers**. A cette époque de nouveaux collaborateurs rejoignent l'ébénisterie, à l'instar d'*Alexandre Sandier (1843-1916)*, dessinateur de talent très probablement rencontré plus tôt en France et futur directeur des travaux d'art de la *manufacture nationale de Sèvres*. **Herter Brothers** crée durant cette décennie les pièces les plus significatives de sa production : des meubles aux lignes simples contrastant avec des décors marquetés complexes d'une grande virtuosité technique. Les créations de cette époque sont

marquées par un équilibre et un raffinement encore jamais vus dans l'histoire du mobilier américain, qui s'était jusqu'alors contenté de réinterpréter un mobilier européen ancien à l'ornementation et aux matériaux ostentatoires. On parle alors d'*Aesthetic Movement Américain*. C'est avec ce style beaucoup plus personnel que cet atelier d'ébénisterie et de décoration s'inscrit véritablement dans l'histoire de la création américaine et internationale. Quelques pièces maîtresses de cette période sont conservées dans les plus grands musées outre-Atlantique : une armoire au *Metropolitan museum de New York*, un ensemble de chambre à coucher au *musée de Philadelphie*, une chaise à *Cleveland*, un paravent à *Detroit*, un meuble à hauteur d'appui au *High museum d'Atlanta*, une coiffeuse à Saint-Louis et un secrétaire au *LACMA de Los Angeles*. Le musée d'Orsay à Paris conserve lui un meuble d'appui fortement influencé par l'art du Japon. Un modèle de chaise anglo-japonaise fut également commandé à l'époque pour la décoration du salon rouge de la *Maison Blanche* à Washington.

Le bureau que nous présentons date de cette période reine de la maison ***Herter Brothers***. Outre des qualités esthétiques évidentes, ***Herter Brothers*** signe ici une œuvre particulièrement fonctionnelle et parfaitement adaptée aux besoins modernes. Notre bureau plat à deux caissons ouvre en effet par quatre vantaux et trois tiroirs. Il est en outre muni de deux tirettes et de deux grands abattants latéraux, découvrant chacun un soufflet en cuir d'origine, orné d'une élégante frise. Les proportions, les volumes, les espaces de rangement et de travail, le choix des matériaux (bois noirci, bois exotiques et précieux, cuir et laiton), le souci du détail apporté à chaque entrée de serrure, à chaque poignée, le raffinement et la finesse des marqueteries, concourent à inscrire ce bureau parmi les œuvres majeures de la maison ***Herter Brothers***. Véritable meuble-signature, réalisant le tour de force d'être à la fois imposant et subtil. La découverte sur le sol français de cette impressionnante pièce, presque oubliée dans la cave d'un château bourguignon, renforce le caractère exceptionnel de l'œuvre, création majeure d'un des fleurons de l'ébénisterie américaine de la fin du XIX^{ème} siècle, pourtant si mal connue en France.

A partir de 1876, la compagnie d'ébénisterie ***Herter Brothers*** diversifie ses activités en important broderies, céramiques et objets de décoration orientaux (japonais, chinois et perses principalement). Elle édite également des papiers peints. En 1879, *Christian Herter* accepte le chantier pharaonique du manoir *Vanderbilt*, conscient qu'il s'agit là de sa dernière commande. Il se retire en effet d'***Herter Brothers*** en 1881, confiant la direction à son collaborateur de longue date *William Baumgarten*. Il part étudier la peinture à Paris, dans l'atelier de *Jean-Paul Laurens (1838-1921)*. Le projet *Vanderbilt* s'achève en 1882. *Christian*, de retour à New York meurt un an plus tard d'une tuberculose contractée en Europe. Dotée d'un nouveau directeur à partir de 1891, *William Gilman Nichols*, la maison ***Herter Brothers*** continue de fournir des ensembles d'exception, décorant palaces et lieux prestigieux tels que le *St. Regis Hotel* et le célèbre restaurant *Delmonico's* à *New York* ou encore le *Bellevue Stratford Hotel de Philadelphie*, et ce jusqu'à la fin de ses activités en 1906.

